



Évaluation préliminaire

CONCLUSIONS SUR LES NORMES SOCIALES

Introduction

L'initiative de Tipping Point et le mariage précoce et forcé des enfants

En Asie du Sud et dans le monde entier, le mariage précoce et forcé des enfants est un symptôme profondément ancré dans l'inégalité de genre. L'initiative de « Tipping Point » cherche à s'attaquer à cette cause profonde en promouvant les droits des adolescents par le biais de programmes communautaires au Népal et au Bangladesh. Ce modèle repose sur l'engagement synchronisé des adolescents et des membres de la communauté afin de garantir que toutes les parties concernées puissent participer au changement transformationnel qui découle de la remise en cause des attentes sociales¹ et des normes répressives.

Ce document présente les résultats de l'évaluation préliminaire des cinq normes sociales sur lesquelles Tipping Point se concentre. Pour un rapport plus détaillé des résultats préliminaires des pays susmentionnés, veuillez vous référer aux [rapports d'évaluation et aux fiches d'information pour le Bangladesh et le Népal](#).²

Normes sociales prioritaires pour le Tipping Point

- La mobilité des filles
- Les filles font du vélo et du sport
- Les filles donnent leur avis sur les décisions concernant leur mariage
- Les filles peuvent converser à un adolescent
- Les filles s'engagent collectivement pour les droits des filles

Dans la première phase de « Tipping Point », une [Analyse participative de la communauté](#)³ a été menée et a permis d'identifier cinq des plus grandes attentes sociales concernant la manière dont les filles devraient se comporter. Ces attentes reflètent les restrictions normatives en lien avec la mobilité des filles, leur participation à la prise de décision concernant le mariage et l'éducation, la sexualité des filles, et la voix et la participation des filles dans leurs communautés. La remise en question et le changement de ces normes sociales sont devenus partie intégrante de la mise en œuvre du programme d'intervention Tipping Point pendant 18 mois dans la phase 2 et de la conception de l'étude d'évaluation de la phase 2 dans les deux pays.

Conception de l'évaluation de la phase 2 de « Tipping Point »

Une équipe multidisciplinaire de chercheurs évalue le modèle de la deuxième phase de « Tipping Point » grâce à un essai contrôlé randomisé à méthodes mixtes par groupes afin de fournir une compréhension détaillée des normes prioritaires dans les districts d'intervention du Bangladesh et du Népal, ainsi qu'une évaluation de la prévalence du mariage des enfants et du rôle des filles. Dans le cadre de cet effort, des données préliminaires quantitatives et qualitatives ont été collectées auprès des adolescents et de membres adultes de la communauté dans les deux pays entre décembre 2018 et mai 2019. Les outils qualitatifs développés pour évaluer les normes sociales étaient basés sur le [Cadre d'analyse des normes sociales de CARE](#).⁴ Ces outils comprenaient des discussions de groupe ciblées – basées sur une approche norme par norme, des entretiens en profondeur et des entretiens avec des informateurs clés.

Cadre d'analyse des normes sociales

Le cadre d'analyse des normes sociales de Care fournit des directives pratiques pour comprendre et évaluer la force, l'influence et l'évolution des normes au fil du temps. Les trois premières composantes du cadre d'analyse des normes sociales proviennent directement de la théorie des normes sociales⁵ et décrivent la nature de la norme dans un contexte donné : les attentes empiriques (ce que je pense que les autres font), les attentes normatives⁶ (ce que je pense que les autres attendent de moi) et les sanctions (l'opinion ou les réactions anticipées des autres). Les deux autres composantes du cadre d'analyse des normes sociales caractérisent davantage la force de la norme en question : la sensibilité aux sanctions (comment les sanctions sociales influencent le comportement) et les exceptions (dans quelles circonstances s'écarter de la norme est considéré comme étant acceptable). Les efforts de collecte de données de Tipping Point ont été conçus pour évaluer ces cinq composantes pour chaque norme prioritaire et ainsi identifier où se trouvaient les déclencheurs pour « affaiblir » une norme. Des groupes de référence, c'est-à-dire les personnes dont l'opinion importe le plus pour le groupe de répondants, ont également été identifiés pour les filles et les parents afin de s'assurer que ces groupes soient ciblés dans des activités de changement des normes.

Les normes sociales sous-jacentes par rapport au mariage des enfants

Dans cette section, nous abordons la perception des attentes et les comportements qui en découlent pour comprendre les normes sociales priorisées par Tipping Point

Les normes sociales en lien avec la mobilité des jeunes filles

- La plupart des répondants ont reconnu que la mobilité des filles en matière d'éducation et d'activités connexes s'est améliorée au fil du temps, bien que les résultats de cette étude suggèrent que dans les deux contextes, la mobilité des filles est encore assez limitée. Ce problème peut être surmonté si l'on estime qu'il est acceptable (principalement du point de vue de l'éducation)

qu'une fille se promène dans le village et si une autorisation est explicitement accordée. Au Bangladesh, une fille qui se déplace dans et autour du village sans but précis était considérée comme « mauvaise » et était perçue comme étant soit dans une relation amoureuse, soit cherchant à s'engager dans une relation de la sorte. Cela menait à des injures explicites et à des commérages de la part de la communauté.

- Au Népal, les filles et les parents pensent que la communauté associe les filles « errantes » au risque de harcèlement, de raillerie ou d'agression par d'autres garçons « errants ». Les croyances limitant la mobilité des filles sont liées à la désapprobation de l'interaction des filles avec les garçons, par volonté ou non, et laissent entrevoir la perception de la société d'une menace pour la virginité des filles et donc la nécessité de contrôler la sexualité des filles en limitant leur liberté de mouvement.

« Si je sors seule, les villageois diront : “Cette fille promène trop”. Ils se feront une mauvaise idée de moi. Quand les gens du côté du marié viendront me voir, les villageois diront : “Elle se promène trop un peu partout”. C’est pourquoi ce n’est pas bon pour une fille d’aller ici et là ».

—Jeune fille, Bangladesh

- Les voisins et les villageois étaient largement reconnus comme de puissants perpétrateurs et les principaux vecteurs de transmission de rumeurs dans les cas de déviance des filles par rapport à cette norme. Les filles et leurs parents (surtout les pères) s'attendaient à des sanctions sévères pour les filles qui se promenaient dans le village et autour de celui-ci, pour des raisons autres que celles strictement éducatives.



- Certaines familles ont été identifiées comme des exceptions qui permettent à leurs filles de se déplacer librement dans le village. Ces familles ont été perçues comme étant relativement plus riches et plus instruites que la majorité des membres de la communauté ou, dans certains cas, les filles sont élevées par des proches en absence de leurs parents biologiques. Dans ce dernier cas, la communauté suppose que les parents n'exercent pas de contrôle sur la fille, ce qui conduit à des écarts par rapport à la norme. Par conséquent, les familles qui se révèlent comme étant déviantes en accordant de la liberté à leurs filles sont celles qui sont perçues comme n'étant pas aussi vulnérables à la perte de réputation.

Normes sociales en lien avec les comportements non traditionnels : les filles qui font du vélo, jouent à des jeux et font du sport

- Des normes existent au Népal et au Bangladesh concernant les adolescentes qui jouent et qui font du vélo dans le village. Pour la plupart des personnes interrogées, il était inhabituel ou rare que les filles fassent du vélo et que la famille et la communauté seraient défavorables à ce que ces activités soient pratiquées. Dès qu'une fille atteigne la puberté, les normes se restreignent autour d'elle pour la pratique de sports de garçons et le vélo, mais les garçons ne subissent pas cette restriction.
- Les parents et les frères s'exposent à des sanctions de la part des villageois et de la communauté si l'on voit des filles adopter ces comportements et, à leur tour, ils sanctionnent les adolescentes en leur interdisant de jouer. Les filles perçoivent également des sanctions de la part des villageois.
- Les conséquences perçues ou les sanctions imposées par la communauté pour avoir joué à l'extérieur comprennent de la violence verbale par exemple l'étiquetage de la fille comme étant « mauvaise », « effrontée », la remise en question de l'identité des filles (pour avoir joué à des jeux de « garçons »), l'étiquetage de

la famille de la fille comme étant « mauvaise », etc. Ces sanctions entraînent des comportements, car elles empêchent les parents et les frères de permettre à leurs filles et à leurs sœurs de jouer, surtout après leur puberté. La plus grande menace vient des ragots des villageois, qui font perdre l'honneur à la famille.

« Même quand j'avais neuf ou dix ans, je jouais. Puis, quand j'ai eu onze ou douze ans et que je suis arrivée en huitième année, j'ai compris et j'ai arrêté de jouer à partir de ce moment ».

—Jeune fille, Bangladesh

- Les parents et les autres membres masculins de la famille étaient de fervents défenseurs de ces normes; les mères, en particulier, étaient très sensibles à un éventuel préjudice à leur réputation et à leur statut social imposé par les autres membres masculins de leur communauté si elles assouplissaient ces restrictions pour leurs filles.
- Toutefois, il existe des exceptions autour de ces activités. Dans les deux pays, il a été jugé acceptable que les plus jeunes filles jouent dehors dans le village si cela se fait dans le cadre scolaire ou en lien avec leur éducation. Il est accepté qu'une fille puisse faire du vélo pour aller à l'école, en particulier s'il y a une grande distance, et jouer dans la cour de l'école et à d'autres endroits, où les filles ne peuvent pas être vues en train de jouer par des étrangers, là où les filles elles-mêmes se sentent plus à l'aise.

Normes sociales en lien avec l'interaction entre filles et garçons

- Dans les deux pays, les filles ont rarement été en contact avec les garçons, sauf dans un cadre scolaire. Elles ont également déclaré qu'il ne serait acceptable de parler avec des camarades de classe, des pairs et des parents de sexe masculin que si la conversation est éducative, peu fréquente, qu'elle n'est pas longue et n'a pas lieu en privé. Cela a suscité des tensions, car les parents au Népal ont admis qu'il y avait de plus en plus d'interactions avec le sexe opposé, non seulement en personne, mais aussi au téléphone.
- Les parents des filles renforcent ces normes en empêchant les conversations avec des garçons et en limitant leur mobilité par crainte de perdre leur réputation dans la communauté, car l'interaction avec les garçons est considérée comme une menace pour la sexualité des filles. Les responsables de l'application des normes sont les membres de la communauté et, en outre, les pairs au Bangladesh, qui soulignent que les parents doivent faire subir des mesures disciplinaires à leurs filles si elles interagissent avec les garçons en dehors de l'école, afin de ne pas déshonorer leur famille et toute la communauté.
- Les filles et les parents s'attendent à des sanctions sévères pour les interactions non-approuvées entre filles et garçons. Les filles s'attendent à de la violence verbale, des ragots et des insultes de la part de leurs voisins et de leurs parents, tandis que les parents, en particulier les pères, sont perçus comme étant incapables de contrôler leurs filles et de protéger leur honneur. Ils ressentent ainsi une pression pour marier leur fille. L'incapacité à faire face à cette pression grandissante conduit souvent à de la violence contre la mère et la fille.

Normes sociales en lien avec la prise de décision : l'apport des filles dans les décisions concernant le mariage

- Au Bangladesh et au Népal, les filles sont censées avoir une influence minime/négligeable sur les décisions concernant leur mariage. Les pères ont le dernier mot sur la personne que la fille épousera. Au Népal, ces normes sont moins rigides qu'au Bangladesh. Cependant, le niveau d'accord des parents variait en

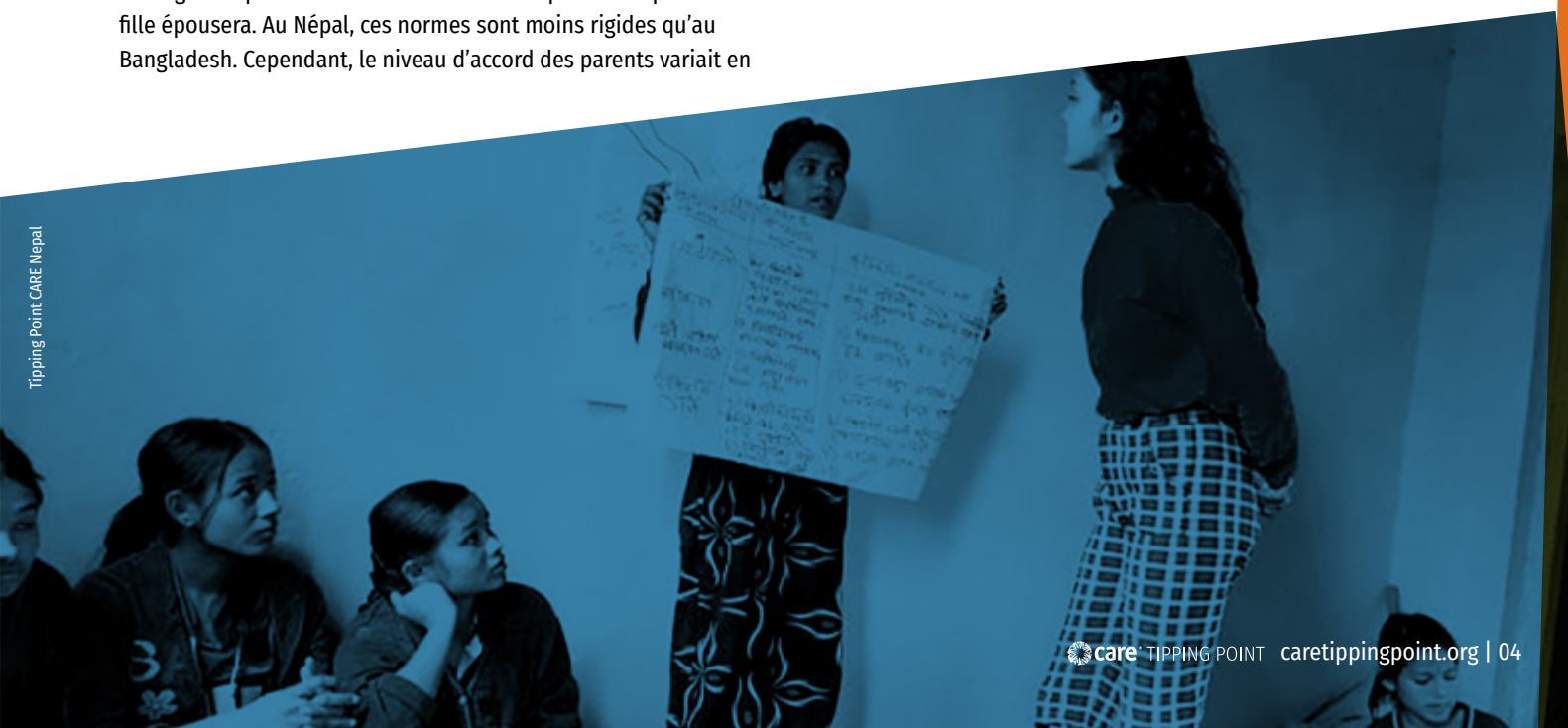
fonction de la possibilité des adolescentes à refuser les demandes en mariage. Les réponses variaient selon qu'elles étudiaient, selon leur âge ou la mise en cause de leur réputation. Par exemple, il existe une plus grande perception de flexibilité pour qu'une fille puisse refuser un mariage si elle était considérée comme une étudiante prometteuse ou intelligente. Mais si elle avait plus de 20 ans au Népal ou si elle était considérée comme déviante des normes mises en place pour contrôler sa mobilité et sa sexualité, il était jugé moins acceptable pour elle de s'opposer à un arrangement de mariage précoce.

- Cela se reflète également dans les données quantitatives recueillies auprès des filles qui ont indiqué que les filles avaient de grandes aspirations pour les études et ne voulaient pas se marier avant l'âge de 18 ans. Toutefois, le taux de mariage des enfants était encore très élevé et les aspirations en matière d'éducation ne correspondaient pas aux faibles niveaux d'éducation des jeunes femmes.

« Elle devrait accepter la décision de ses parents. Si elle n'obéit pas aux rituels et aux pratiques de la communauté, les parents et les amis diront alors que [une fille donnée] fait ce qu'elle veut faire ».

—Jeune garçon, Népal

- Les rumeurs des villageois concernant l'incapacité des filles à se marier ou l'incapacité des parents à « contrôler » les filles et à leur trouver un partenaire sont très sensibles. Les parents s'attendent à ce que l'honneur de la famille soit également affecté, car les villageois critiqueraient la famille et supposeraient une relation amoureuse, ce qui porte préjudice à la réputation de la famille.





- La fugue est apparue comme un moyen courant pour les adolescents des deux pays de s'écarter de la norme qui leur interdit de choisir leur partenaire ou le moment de leur mariage. Les parents considèrent la fugue comme une conséquence possible de la pression exercée sur les adolescents pour qu'ils se marient. Elle est aussi perçue comme un acte qui menace le statut de la famille dans la société. Cependant, alors qu'au Népal les conséquences négatives du mariage forcé d'un enfant ont rendu les parents plus vigilants à l'égard de leurs enfants et plus hésitants pour faire pression sur eux afin qu'ils se marient, au Bangladesh, cela a poussé les parents à marier leurs filles très tôt pour éviter toute situation qui pourrait survenir à l'adolescence.

Normes sociales en lien avec l'action collective des filles

- La plupart des adolescentes ne participent pas à une action collective pour revendiquer leurs droits, même si elles ont fait preuve d'une grande confiance pour s'engager dans une action collective pour les droits des filles.
- Les parents n'ont fait état d'aucune attente concernant l'action collective des filles ni de soutien ni de restriction. Cependant, les adolescentes ont déclaré qu'elles s'attendaient à ce que la communauté réagisse positivement, notamment contre le harcèlement sexuel. Cela va à l'encontre de la perception répandue selon laquelle une bonne fille ne répond jamais à ses harceleurs.
- Les adolescents ont cependant émis l'hypothèse que si une fille n'est pas prête à se marier tôt et que ses amis la soutiennent, les gens dénigreront ces amis et ne tiendront pas compte de leur opinion. Ainsi, dans les deux pays, la majorité des actions collectives décrites ont été menées par des adultes au nom des adolescents et des enfants et sur des questions telles que le harcèlement sexuel et le mariage précoce.

Conclusion

Les résultats des données sur les normes sociales suggèrent que dès que les filles atteignent la puberté, elles perçoivent des normes plus restrictives et une sensibilité aux sanctions de la part des familles et des membres de la communauté, ce qui les conduit à respecter ces normes en adoptant un comportement normal. Le réseau de discours verbal entre les membres adultes de la famille et les voisins fait durer la peur des sanctions dans les structures communautaires informelles. Il existe certains signes de flexibilité dans les normes répressives qui restreignent la vie et les options des filles, en particulier en ce qui concerne la flexibilité dans les interactions, la mobilité et la décision de se marier pour les filles en milieu scolaire ou de poursuivre des études. Cependant, les menaces perçues à la virginité ou à la réputation de « chasteté » d'une fille qui affectent son aptitude au mariage agissent comme un facteur d'incitation au mariage d'enfants. Il n'est pas surprenant de constater l'absence de normes rigides concernant les actions collectives des filles, car elles ne s'engagent guère dans de telles actions; il est possible que l'idée soit trop abstraite pour que des attentes claires y soient associées. Cependant, les filles ont démontré qu'elles étaient confiantes à l'idée de se réunir pour un objectif commun. L'initiative Tipping Point cherche à tirer profit de cette confiance pour encourager les filles à bâtir un mouvement afin de faire valoir leurs droits tout en créant un environnement favorable de normes de plus en plus positives ainsi qu'un réseau d'alliés pour faire évoluer les normes préjudiciables et restrictives.

Pour plus d'informations sur les conclusions de Tipping Point et les approches pour le changement des normes sociales, contactez-nous à l'adresse tippingpoint@care.org



Remerciements

Les conclusions sur les normes sociales proviennent de rapports élaborés par le Centre for Diarrhoeal Disease Research, Bangladesh (icddr,b), Emory University et Interdisciplinary Analysts (IDA). L'étude du Bangladesh a été menée par le Dr Ruchira Naved de l'icddr,b et l'étude du Népal a été co-dirigée par Dr Kathryn Yount et Dr Cari Jo Clark d'Emory University. Les conclusions relatives aux normes sociales ont été extraites pour ce dossier par le Dr Sadhvi Kalra, spécialiste du suivi, de l'évaluation et de l'apprentissage chez CARE USA. Pour une liste complète des collaborateurs, veuillez consulter les listes d'auteurs dans chaque rapport joint ci-dessus.

NOTES EN FIN DE TEXTE

- 1 <https://caretippingpoint.org/phase-2-evaluation-reports/>
- 2 <https://caretippingpoint.org/phase-2-evaluation-reports/>
- 3 https://www.care.org/sites/default/files/documents/CARE_Tipping_Point_External%20Report_Web.pdf
- 4 https://www.care.org/sites/default/files/applying_social_norms_theory_to_practice_cares_journey.pdf
- 5 Bicchieri, C., Lindemans, J., & Jiang, T. (2014). A structured approach to a diagnostic of collective practices. *Front. Psychol.* 5:1418.
- 6 Depuis la création du Cadre d'analyse des normes sociales (SNAP), d'autres termes sont devenus plus couramment utilisés pour désigner ces concepts : « normes descriptives » pour les attentes empiriques, et « normes injonctives » pour les attentes normatives, inventées par Cialdini (1998).

CETTE INITIATIVE EST FINANCÉE PAR:

